

GILLES ABEL, L'ENFANCE DE LA PHILOSOPHIE

Une carrure imposante, une barbe rassurante, l'attitude bienveillante, Gilles Abel, avec son regard clair, inspire confiance. D'autant qu'il a, si l'on ose dire, le physique de l'emploi : philosophe pour enfants. Voilà un profil peu courant.

PAR LAURENCE BERTELS

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*

Tout, pourtant, à la lecture de son histoire, concourrait en ce sens. Rendez-vous au Centre culturel d'Ottignies où il donne trois jours de formation, en compagnie de l'auteur Vincent Tholomé, sur les liens entre philosophie et écriture. Le Centre culturel va fermer ses portes. Il nous faut trouver un abri, le plus simple possible. Un café dans la galerie commerçante fera l'affaire, un café intemporel qui en devient presque charmant. Retour sur un parcours étonnant.

Né à Namur, voici 40 ans, de parents enseignants, les langues anciennes pour

le père et l'histoire pour la mère, le petit Gilles grandit dans une famille heureuse de sept enfants. Après une scolarité primaire à Namur, il poursuit son cursus dans sa ville natale, à l'Institut Saint-Louis où enseignait son père, une école à la fois élitiste et ouverte. À cette époque, l'adolescent consacre surtout beaucoup de temps à la musique. Jusqu'au jour où le groupe dans lequel il était batteur, qui deviendra par la suite Flexa Lyndo, se sépare de lui pour « différence d'âge ». Bien que déçu, il ne dramatise pas l'événement et le traverse aisément. Tout comme il semble aujourd'hui encore cheminer sur le fil de la vie.

L'HEURE DU CHOIX

À 18 ans sonne l'heure du choix. Gilles Abel voulait s'inscrire à l'IAD pour devenir réalisateur. Mieux vaut, lui dit-on cependant, d'abord mûrir un peu. Ce sera donc, sans beaucoup d'hésitation, la philosophie, à Namur puis à Louvain-la-Neuve.

« Mes études se déroulaient bien. Je ne devais pas trop travailler pour réussir et mes loisirs étaient surtout remplis d'activités culturelles. Puis je me suis demandé où mènerait mon diplôme. C'est alors que j'ai découvert, par hasard, la philosophie pour enfants et que je suis parti à l'Université Laval de Québec, en 2000 et 2001, pour me spécialiser. Il y avait là-bas de la recherche, mais aussi une formation pratique dans cette discipline. Ce fut pour moi comme une révélation, une découverte d'un champ dont j'ignorais tout et qui rencontrait ce qui me semblait nécessaire, mais trop peu présent, dans la philosophie : la possibilité d'être ac- ▶

► cessible à tous, rigoureuse, ouverte et simple. Je trouvais également qu'il était important de la pratiquer dès le plus jeune âge. J'avais été chef en mouvements de jeunesse, animateur, j'avais un bon contact avec les enfants... Se dessinait soudain une espèce d'articulation qui me parlait. Je suis revenu fort de cette découverte, mais comme la philosophie pour enfants n'existait que de façon marginale au début des années 2000, j'ai d'abord été professeur à temps partiel dans le secondaire. Puis, j'ai fait deux rencontres qui ont donné un coup d'accélérateur à ma vie professionnelle. La première, grâce à l'un de mes frères, militant à l'époque chez Écolo, qui m'a parlé d'une journée de réflexion du parti, où figurait un atelier consacré à la philosophie pour enfants. Je m'inscris et y fais la connaissance de Martine Nolis et Hélène Schidlowsky. Nous sympathisons et fondons en 2002 l'ASBL Philomène. À la même époque, Jean-Marc Nollet, alors ministre de l'Enfance, s'intéresse au sujet et met des formations en place. L'ASBL jouit rapidement d'une belle visibilité. »

Une deuxième rencontre majeure balaie le parcours de Gilles Abel, celle d'Arielle Harcq, au théâtre de Namur, qui souhaite mettre en place des « ateliers philo » en lien avec le théâtre jeune public. « C'est le point de bascule vers mon métier actuel : utiliser la philo dans le champ artistique. Le milieu de la création jeune public se montre curieux, audacieux et ambitieux, ce qui me convient et me stimule. Il y a aussi, en 2007, la rencontre avec Ékla (ex-CDWEJ, Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse), des animations d'ateliers pour Pierre de Lune (Centre dramatique de théâtre jeune public à Bruxelles) et des compagnies qui faisaient appel à mes services. J'étais de plus en plus motivé, disponible. » Gilles Abel se fera ensuite engager par la compagnie de théâtre jeune public des Zygomars, qu'il vient de quitter.

Parallèlement, il enseigne la philosophie à de futur.es enseignant.es à la haute école Hénallux, au département pédagogique de Malonne. Celle-ci organise désormais également le certifi-



© Gilles Abel

cat en EPC (éducation à la philosophie et à la citoyenneté). Il devient, comme il le dit lui-même, le moteur de la chose dans la haute école et en assure la coordination. « Ce sont des équilibres qui se redéfinissent en permanence entre l'enseignement et la pratique de la philosophie. Il y a cinq ans, j'ai en outre eu envie d'inscrire dans une thèse en philosophie ce travail permanent d'ateliers pour enfants et théâtre jeune public. Le sujet a été accepté par l'Université de Namur. »

L'AMOUR DES QUESTIONS

Reste à savoir ce que Gilles Abel aime tant dans cette discipline... « *Les questions. J'ai découvert à quel point il était exaltant d'appréhender la vie à travers les questions plutôt que les réponses. En particulier avec les enfants. Comme le dit l'écrivain américain Ta-Nehisi Coates, "poser une question ne signifie pas obtenir une réponse systématique. Mais plus une question est posée, plus elle se précise et devient claire". Il s'agit là de la meilleure part de ce qu'on appelait autrefois la "conscience politique" : un questionnement permanent comme exploration plutôt que comme recherche de la certitude.*

La philo réhabilite les gens dans leur intelligence. C'est impressionnant de le dire et de le vivre concrètement. Réconcilier les gens avec leur intelligence me fascine. Chercher, être curieux et s'émerveiller de tout ce qu'on ne connaît pas, de ce qu'on pense connaître, mais qu'en réalité on ne

connaît pas tant que ça... Oui vraiment, tout cela est exaltant. L'inconnu, la certitude, le doute, la complexité sont plus excitants qu'effrayants. La philo permet de foncer vers l'inconnu et de trouver le plaisir d'investir dans cette direction. J'adore aussi apprendre des enfants. Plus le questionnement génère de l'humilité, plus on est disponible à l'idée que les enfants peuvent, autant – si pas plus – que quelqu'un d'autre, nous rendre plus intelligents. C'est totalement analogue à ce que je pense du "bon" théâtre jeune public. Mon hypothèse de travail est que plus on aura une vision ou une représentation positive et ambitieuse des enfants, plus on sera justes et "efficaces" dans notre relation à l'enfant, surtout si on le considère comme capable d'une certaine complexité. »

Question subsidiaire : le fait d'être philosophe permet-il de prendre la vie avec du recul et, finalement, c'est quoi être philosophe ?

« C'est une question délicate, à vrai dire. D'abord parce que personne n'est d'accord pour définir ce qu'est être philosophe ou ce qu'est la philosophie. Je dis souvent que pour philosopher, penser est une condition nécessaire, mais pas suffisante. Quant à la philo pour enfants, elle se doit pour moi de donner du sens, de permettre de comprendre ce sur quoi on se questionne. Si on développe l'esprit critique, qu'on apprend à aimer les questions plus que les réponses, que tout cela se fait collectivement, alors c'est suffisant selon moi pour parler de philosophie. La philo n'est pas simplement dire ce qu'on pense, mais penser ce qu'on dit. Si, en outre, on justifie pourquoi on pense ce qu'on pense et pourquoi on pense que c'est vrai, on fait un pas supplémentaire. La dernière étape à franchir est d'accepter que les autres s'emparent de tout cela, le décortiquent, le déconstruisent et le questionnent. Là, et là seulement, on arrive au premier étage de ce qu'est la philosophie. Et ce n'est pas rien, quand on y pense. Ni pour les enfants. Ni pour les enseignants. Mais c'est néanmoins une aventure extraordinaire. » ●